



COMÉDIE-FRANÇAISE

STUDIO

RICHETEU  
V. COLOMBIER

LA DERNIÈRE  
NUIT DE  
DON JUAN

d'après **Edmond Rostand**

Adaptation et mise en scène

**Maryse Estier**



Baptiste Chabauty

# LA DERNIÈRE NUIT DE DON JUAN

d'après **Edmond Rostand**

Adaptation et mise en scène

**Maryse Estier**

25 mai > 7 juillet 2024

Durée 1h05

Scénographie et lumières

**Lucien Valle**

Costumes

**Anaëlle Misman**

Musique originale et son

**John Kaced**

Marionnettes

**Adèle Collé**

Avec

**Bakary Sangaré** Sganarelle

**Baptiste Chabauty** Don Juan

**Jordan Rezgui** le Diable

**Edith Proust** l'Ombre blanche

Voix des Mille et trois ombres :

**Françoise Gillard**, **Anna Cervinka**,

**Danièle Lebrun**

et **Léna Tournier Bernard** de

l'académie de la Comédie-Française

Avec le **généreux soutien d'Aline Foriel-Destezet**, grande ambassadrice de la création artistique

Effets magiques Nikolai Striebel et Thomas Guené

La Comédie-Française remercie M.A.C COSMETICS  
et Champagne Barons de Rothschild

Le décor et les costumes ont été réalisés dans  
les ateliers de la Comédie-Française

Réalisation du programme L'avant-scène théâtre

# LA TROUPE

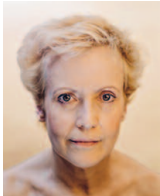


les comédiennes et les comédiens présents dans le spectacle sont indiqués par la cocarde

SOCIÉTAIRES



Thierry Hancisse (Doyen)



Véronique Vella



Anne Kessler



Sylvia Bergé



Éric Génovèse



Alain Lenglet



Florence Viala



Coraly Zahonero



Denis Podalydès



Alexandre Pavloff



Françoise Gillard



Clotilde de Bayser



Laurent Stocker



Guillaume Gallienne



Elsa Lepoivre



Christian Gonon



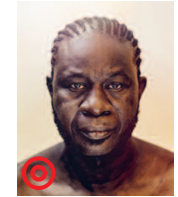
Julie Sicard



Loïc Corbery



Serge Bagdassarian



Bakary Sangaré



Pierre Louis-Calixte



Christian Hecq



Nicolas Lormeau



Gilles David



Stéphane Varupenne



Suliane Brahim



Adeline d'Hermey



Jérémy Lopez



Clément Hervieu-Léger



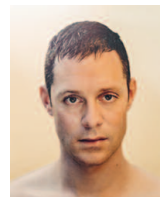
Benjamin Lavernhe



Sébastien Poudroux



Didier Sandre



Christophe Montenez



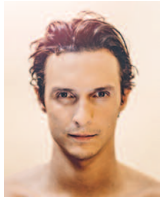
Dominique Blanc



Jennifer Decker



Anna Cervinka



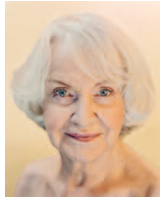
Julien Frison



Marina Hands

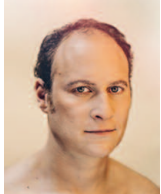


Nâzım Boudjenah

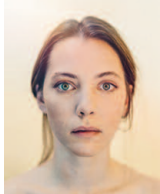


Danièle Lebrun

PENSIONNAIRES



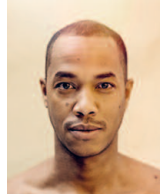
Noam Morgensztern



Claire de La Rüe du Can



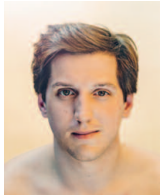
Pauline Clément



Gaël Kamilindi



Yoann Gasiorowski



Jean Chevalier



Birane Ba



Élissa Alloula



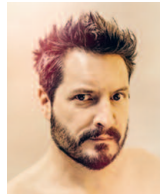
Clément Bresson



Clâina Clavaron



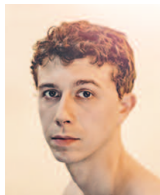
Séphora Pondi



Nicolas Chupin



Marie Oppert



Adrien Simion



Léa Lopez



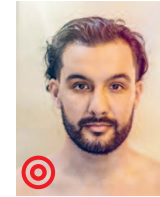
Sefa Yeboah



Dominique Parent



Baptiste Chabauty



Jordan Rezgui



Edith Proust

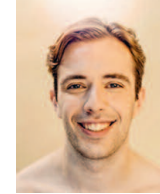
COMÉDIENNES ET COMÉDIENS DE L'ACADÉMIE



Pierre-Victor Cabrol



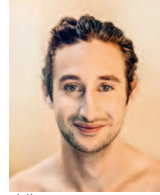
Alexis Debieuvre



Viktor Kyrlov



Élodie Laurent



Elrik Lepercq



Marianne Steggall



Léna Tournier Bernard

**SOCIÉTAIRES HONORAIRES**

Ludmila Mikaël  
Geneviève Casile  
François Beaulieu  
Claire Vernet  
Nicolas Silberg  
Alain Pralon  
Catherine Salviat

Catherine Ferran  
Catherine Samie  
Catherine Hiegel  
Pierre Vial  
Andrzej Seweryn  
Éric Ruf  
Muriel Mayette-Holtz

Gérard Giroudon  
Martine Chevallier  
Michel Favory  
Bruno Raffaelli  
Claude Mathieu  
Michel Vuillermoz

**ADMINISTRATEUR GÉNÉRAL**

Éric Ruf

---

# SUR LE SPECTACLE

## L'auteur

Né à Marseille en 1868, Edmond Rostand grandit dans un milieu bourgeois. À Paris, le brillant bachelier s'inscrit en faculté de droit, son père le destinant à une carrière diplomatique. En 1886, il rencontre Rosemonde Gérard, jeune poétesse qui l'encourage à écrire du théâtre – *Le Gant rouge* présenté au Théâtre de Cluny en 1888 essuie des critiques virulentes – puis à se tourner vers la poésie, surveillant elle-même l'impression du recueil *Les Musardises* qui ne recevra pas l'accueil escompté. Ils se marient en 1890, l'année-même où le Comité de lecture de la Comédie-Française refuse *Les Deux Pierrots*, pièce en vers jugée trop courte. *Les Romanesques*, comédie en trois actes et en vers honorée du prix Toirac de l'Académie française, sera jouée par la Troupe en 1894 suscitant un certain intérêt. À 27 ans, le dramaturge mise alors sur *La Princesse lointaine* montée au Théâtre de la Renaissance avec Sarah Bernhardt. Sa présence sur l'affiche dessinée par Alphonse Mucha n'empêchera pas la pièce d'être retirée après trente représentations. La comédienne réclame à son protégé un nouveau texte : *La Samaritaine* remporte l'adhésion de la critique et du public en 1897 au Théâtre de la Renaissance. Edmond Rostand a toujours été fasciné par la figure du philosophe Savinien de Cyrano de Bergerac qui, sous sa plume, devient un poète sensible au physique ingrat mais doté d'une grande bravoure. Le 27 décembre 1897, soir de la première au Théâtre de la Porte Saint-Martin, le public fait un triomphe à la pièce. L'auteur est fait commandeur de la Légion d'honneur deux jours plus tard. Monté trois ans après, *L'Aiglon*, interprété par une Sarah Bernhardt travestie, remporte un vif succès. Élu à l'Académie française en 1901, Rostand y est reçu en 1903 avant de s'établir au Pays basque où il avait séjourné pour soigner une maladie pulmonaire. Il se fait construire la Villa Arnaga à Cambo-les-Bains qui abrite aujourd'hui un musée qui lui est consacré. *Chantecler*, projet démesuré faisant intervenir soixante-dix personnages dans près de deux cents costumes, est enfin présenté à Paris en 1910 et reçoit un accueil mitigé. En pleine crise existentielle, l'auteur s'attèle l'année

suyvante à la rédaction de *La Dernière Nuit de Don Juan*, pièce complexe qu'il laissera de côté au début de la Première Guerre mondiale. En 1915, il se sépare de son épouse et entame une idylle avec la comédienne Mary Marquet de la troupe de Sarah Bernhardt. Il est emporté par la grippe espagnole en 1918 à Paris.

\* Emmené par la statue du Commandeur aux Enfers, Don Juan négocie avec le Diable et finit par obtenir un sursis. Une décennie plus tard, à Venise, le séducteur invétéré se retrouve à défendre l'œuvre de sa vie devant un marionnettiste qui n'est autre que le Diable lui-même. Dans une cruelle joute oratoire, celui-ci va montrer à Don Juan l'échec de son existence. Vaincu et à bout d'arguments, il est envoyé dans la boîte à marionnettes, car il n'est même pas digne des feux de l'enfer.

### ÉMISSION QUELLE COMÉDIE !

Lundi 20 mai, Judith Chainé recevait Maryse Estier, Jordan Rezgui et Edith Proust

Voir le [replay](#) sur YouTube

# ENTRETIEN AVEC MARYSE ESTIER ET LUCIEN VALLE

**Laurent Muhleisen.** *Edmond Rostand est un dramaturge qui vous accompagne depuis très longtemps. Vous avez d'ailleurs signé, en 2021, une mise en scène de L'Aiglon. D'où vient votre engouement pour cet auteur ?*

**Maryse Estier.** Rostand est fondateur de mon envie de théâtre et de mise en scène. Il est, pour moi, l'auteur du rêve, de l'idéal, et du populaire. J'ai grandi dans un milieu où c'est celui qui parlait le plus fort qui avait raison, un milieu qui n'était guère tourné vers les arts. Découvrir le théâtre, et en particulier celui de Rostand, m'a donné du réconfort, des armes, et une ambition pour l'avenir. Quelle impulsion, quand on a 14 ans, de lire : « Voilà ce qu'à peu près, mon cher, vous m'auriez dit / Si vous aviez un peu de lettres et d'esprit, / Mais d'esprit, ô le plus lamentable des êtres / Vous n'en eûtes jamais un atome, et de lettres / Vous n'avez que les trois qui forment le mot : sot ! » Les trois notions de rêve, d'idéal et de populaire sont incarnées par les personnages de ses

pièces, qui en sont aussi les col-porteurs. Rostand parlerait de lyrisme, d'âme et d'enthousiasme. J'aime employer le terme populaire, car je trouve que c'est le grand apport de Rostand à la dramaturgie française : il est l'auteur de « tubes » tels que « la tirade du nez » ou « la bataille du duel » dans *Cyrano de Bergerac* ou « les-pas-prisonniers mais » dans *L'Aiglon*. Soixante-dix ans après Victor Hugo, Rostand remet la poésie à l'honneur au théâtre. Et il a un succès fou. Tout le monde le connaît et tout le monde le cite. Il est l'auteur populaire par excellence.

**L. M.** *Cet enthousiasme dont parle Rostand pour qualifier son œuvre ne se reflète pas forcément dans sa vie, en dépit de son immense succès et de sa célébrité. La Dernière Nuit de Don Juan est une œuvre assez crépusculaire, voire pessimiste. Comment l'avez-vous abordée ?*

**M. E.** Au mot enthousiasme, chez Rostand, il faut ajouter celui d'idéal. C'est réfléchir à cette

notion qui finit par le faire douter, l'empêche parfois, et le détruira. Il ne l'atteindra jamais, bien sûr, mais il dit aussi que ce n'est pas grave, et que c'est même cela qui est beau. « On ne se bat pas dans l'espoir du succès », dit Cyrano. Tous les personnages de Rostand pourraient reprendre cette réplique. Dans *La Dernière Nuit de Don Juan*, Rostand s'attèle à déconstruire un mythe ; il pousse son « héros » à se rendre compte qu'il ne vaut pas mieux que Polichinelle. Mais est-ce pour autant une défaite absolue ? « Le pantin est vivant », dira-t-il. Ses rêves ne sont peut-être pas tous morts. L'illusion opérera encore, au-delà du sacrifice et de la vanité. Je veux voir un certain optimisme dans cette fin, même s'il est vrai que Rostand malmène sans pitié, comme jamais il ne l'avait fait auparavant, le personnage principal d'une de ses pièces. Il est surprenant de le découvrir sous cet angle atrabilaire. Sans doute, à cet endroit, explore-t-il les tréfonds de ses propres sentiments. Il fait son propre procès, comme le Diable fait celui de Don Juan. Le fantôme du Pauvre, les âmes des femmes séduites, tous ces personnages convoqués par le Diable sont assez insaisissables, ils ressemblent à des projections, ce qui laisse à penser que ce procès est aussi un examen de conscience.

Qui sait, peut-être toutes ces péri-péties ont-elles lieu dans la tête de Don Juan ? Il déconstruit, par le discours, ce qu'il croit avoir été.

**L. M.** *Pour les besoins du Studio-Théâtre, mais aussi par choix, vous avez adapté l'œuvre...*

**M. E.** Mettre en scène un mythe c'est, je crois, une façon de se l'approprier. L'Histoire est faite de récits, et se fait par les récits. En m'emparant de la pièce, je me suis donc d'emblée demandé comment travailler le récit ? Quel récit du mythe – celui du séducteur, de l'amoureux – ai-je envie de proposer ? C'est un principe de travail auquel j'ai eu recours dans mes spectacles précédents, *L'Aiglon* et *Marie Stuart*. Au fond, même avec les classiques, il s'agit toujours, dans le spectacle vivant, de raconter le monde qui nous entoure, de voir comment les histoires résonnent en nous.

**L. M.** *Rostand situe l'action de sa pièce à Venise. Cela n'est sans doute pas sans conséquence sur la dramaturgie et la scénographie du projet ?*

**Lucien Valle.** Dans les discussions préliminaires que nous avons eues, Maryse et moi, Venise – la ville des masques, la ville en miroir – a évoqué pour nous l'idée du vrai et du faux. Il nous semble que le mythe

de Don Juan incarne cette notion. Qu'est-ce qui relève de l'illusion ? Du réel ? ou du récit qu'on s'en fait ? Cela a imprégné tout le processus de création : on verra un palais vénitien qui n'en est pas vraiment un, une immense toile de maître qui semble figée dans le temps, mais fourmillée de détails incongrus...

**M. E.** À chacune de nos collaborations, Lucien et moi tentons d'offrir une expérience esthétique singulière au public. Ici, il a travaillé sur les troubles de perception. Le public doit faire le même parcours que Don Juan : tenter de démêler le vrai du faux. Au-delà de la parole, en travaillant l'espace et la perception de l'espace, nous voulions aussi travailler sur le sensible.

**L. M.** *La grande originalité de la pièce de Rostand est d'imaginer que l'enfer de Don Juan sera un guignol. Le Diable apparaît d'abord comme un montreur de marionnettes. Aux motifs de la toile peinte et du palais vient donc aussi s'ajouter celui du castelet. Comment s'inscrit-il dans la scénographie ?*

**M. E.** L'apparition, dans le théâtre, d'éléments propres au théâtre (comme le théâtre de marionnettes) est l'occasion d'un discours de vérité. Et dans un dispositif comme celui de ce spectacle, où tout semble *a priori* étrange, le castelet

et les marionnettes vont avoir une fonction paradoxale : mettre en route l'examen de conscience, le chemin vers le vrai.

**L. V.** Pour souligner cette mise en abyme, nous gardons la proportion – en échelle et en teinte – entre l'espace dans lequel se trouve Don Juan – son « palais vénitien » en somme – et celui du castelet que l'on monte chez lui. Ainsi le castelet préfigurera mieux le cadre futur de sa vie en enfer, une fois qu'il aura été lui-même transformé en marionnette. Il est, dès le départ, coincé dans son décor, piégé par celui-ci. Il est un homme en sursis ; son destin est inscrit dans le programme du théâtre de Guignol.

**M. E.** Une autre idée vient souligner cette préfiguration dans le décor imaginé par Lucien : en meublant son palais d'un mobilier de pierres, Don Juan veut anticiper le décor minéral de l'enfer tel qu'il l'imagine. Don Juan pense être le plus fort en sachant qu'il est voué au Diable ; mais ce qu'il n'a pas compris, c'est qu'il devra le rejoindre, débarrassé de toutes ses illusions, forcé d'admettre qu'il n'est pas le héros le plus célèbre de l'humanité ; il n'est pas voué à la roche et aux flammes, mais à devenir un pantin de bois et de tissu.

**L. M.** *En considérant cette sorte de « revanche des femmes » sur*

*Don Juan dans la pièce, cette mise à mal de la figure du « héros célébré par tous », peut-on avancer l'idée que Rostand œuvre pour une société plus équilibrée, plus juste ?*

**M. E.** Ce qu'il veut dire, à mon avis, dans cette pièce, c'est qu'il n'est pas nécessaire d'attendre la bonne heure pour se regarder en face, pour interroger la société et ses propres agissements. Rostand le fait ici avec une étonnante violence, conforme, au fond, à l'intransigeance qu'on lui connaît. Sur le plan personnel, Rostand est abîmé par ce monde qui l'entoure, cloué au sol par ses doutes, ses peurs, sa neurasthénie, et ce en dépit de sa célébrité (et de son succès auprès des femmes) ! Sans doute ses ambitions étaient-elles trop grandes. Mais si son œuvre évoque des personnages qui « échouent », des personnages écrasés par le poids de leur idéal, elle insiste toujours sur le fait qu'ils « essayent », qu'ils ne tournent le dos ni à la passion, ni aux émotions, ni à l'esprit (et au mot

d'esprit) si peu prisés dans cette France de la Troisième République timorée, conservatrice, revancharde, indécrottablement bourgeoise<sup>1</sup>. Rostand n'a cessé de fustiger ce monde, depuis *Cyrano de Bergerac* jusqu'à *La Dernière Nuit de Don Juan*, en passant par *Chantecler* et *L'Aiglon*. C'est pour cela que, parallèlement, il cherche ce qu'il y a de plus noble dans les tréfonds de l'âme humaine, sans pour autant renoncer à sonder la part de médiocrité que nous portons tous en nous, et l'ampleur de nos désillusions.

**Propos recueillis par Laurent Muhleisen**  
Conseiller littéraire de la Comédie-Française

<sup>1</sup> Extrait du discours prononcé devant les Académiciens le 4 juin 1903 : « Il faut réhabiliter la passion. Et même l'émotion, qui n'est pas ridicule. Il est temps de rappeler à ces Français timides qui ont toujours peur de ne pas avoir l'air d'être nés assez malins, qu'il peut y avoir toute la finesse moderne dans un œil résolu ; qu'un certain genre d'ironie ne fait plus désormais partie que des élégances de bons élèves ; et que la blague, impertinence dont croient se rajeunir les plus bourgeoises sagesse, n'est que le monocle par quoi Joseph Prudhomme essaye de remplacer ses lunettes ! »

## La metteuse en scène

Passée par le Conservatoire d'art dramatique de Genève, **Maryse Estier** découvre la mise en scène en 2010. Elle devient assistante au Théâtre national de Nice, et obtient en parallèle une licence en arts du spectacle. Entrée à l'ENSATT à Lyon en 2013, elle se forme à la mise en scène au contact de Guillaume Lévêque, Jean-Pierre Vincent et Alain Françon et s'intéresse particulièrement à la représentation des paradoxes en travaillant sur *La Décision* de Brecht, *Iphigénie* de Racine et *L'Aiglon* de Rostand. En 2016, elle intègre l'académie de la Comédie-Française en tant que metteuse en scène-dramaturge ; elle y assiste notamment Pascal Rambert pour sa pièce *Une vie*, présentée au Théâtre du Vieux-Colombier, et dirige des mises en lecture de textes contemporains avec la Troupe. Elle y obtient un MBA en « développement de projets culturels et événementiels ». Maryse Estier est collaboratrice artistique d'Alain Françon lors de la création d'*Un mois à la campagne* de Tourgueniev, assiste Julia Vidit à la mise en scène de *La Bouche pleine de terre* de Šćepanović et de *C'est comme ça (si vous voulez)* de Pirandello. En 2018, elle met en scène *Lampedusa Beach* de Lina Prosa à la Comédie de Genève et monte, en 2020, *Conversation poétique biodégradable* de Jean D'Amérique dans le cadre du Festival En Acte(s) au NTH8 à Lyon. En 2017, elle fonde la Compagnie Jordils avec laquelle elle monte *Chaise* d'Edward Bond au Théâtre de l'Opprimé à Paris en 2019, *L'Aiglon* d'Edmond Rostand en 2021 pour lequel elle reçoit la subvention du Fonds régional pour talents émergents de la région Île-de-France et *Marie Stuart* de Friedrich Schiller en 2023 (et en tournée à Noisy-le-Sec puis à Nice respectivement en novembre et décembre 2024). Maryse Estier est artiste associée au Théâtre Montansier de Versailles depuis janvier 2021 et au CDN de Nancy depuis 2024. Elle travaille sur une adaptation du *Dindon* de Feydeau qui sera présentée au Théâtre Carouge en Suisse en mars 2025.







Bakary Sangaré, Baptiste Chabauty





Jordan Rezgui

Baptiste Chabauty







---

# AUTOUR DE L'ŒUVRE

Absorbé par les travaux titanesques entrepris à la Villa Arnaga et par son ambitieux *Chantecler*, Edmond Rostand entame en 1911 l'écriture de *La Dernière Nuit de Don Juan*, texte sur un séducteur charismatique confronté à la vacuité de son existence. Lorsque la guerre éclate, l'auteur abandonne le manuscrit qui restera inachevé, suite à son décès quelques semaines après l'annonce de l'armistice en 1918. Trois années plus tard, ses proches décident de publier ce poème dramatique en deux parties et un prologue dans l'espoir de le voir monté au Théâtre de la Porte Saint-Martin. Le 10 mars 1922, le public parisien s'y presse pour découvrir l'œuvre posthume mais le charme de Don Juan n'opère pas cette fois et la pièce, jugée sombre et complexe, est retirée de l'affiche après 34 représentations.

*La Dernière Nuit de Don Juan* débute au moment où s'achève *Dom Juan ou le Festin de pierre* de Molière (1665). Rostand emprunte à ce dernier la structure de la pièce et on relève quelques similitudes dans les traits de caractère du fidèle serviteur Sganarelle. Nul doute qu'il avait eu également connaissance de *L'Abuseur de Séville*, pièce de 1630 du moine Tirso de Molina, qui évoquait déjà le mythe de ce libertin même s'il décide que lors de cette dernière nuit d'introspection, le personnage gagnerait en profondeur. Au mépris des conventions sociales et religieuses, Don Juan ne vit que pour multiplier les conquêtes. Leur nombre de mille et trois confirme l'efficacité de son système de séduction. Au crépuscule de sa vie, confronté au Diable bien décidé à lui faire admettre son échec, le séducteur ne peut se résoudre au bilan désastreux de sa propre existence et tente par tous les moyens de démontrer que celle-ci avait un sens. Avant l'expiration du délai décennal négocié sur les marches de l'enfer, Don Juan, tourmenté et affaibli, passe une dernière nuit dans son palais à Venise en compagnie d'un montreur de marionnettes qui lui présente des saynètes en résonance avec sa propre vie. Une mise en abyme qui sonne tel un examen de conscience. Ne serait-il pas, lui aussi, une marionnette manipulée par le Diable ? Les fantômes des conquêtes défilent devant Don Juan avant de laisser place à l'Ombre blanche. Celle-ci tente de sauver l'âme de ce charmeur impéni-

tent hélas déjà détruite par un vice dont il est devenu un pur esclave. À mesure que les masques tombent, Don Juan réalise qu'il est à la recherche de sa véritable identité et d'un vrai sens à sa vie. Jadis en quête de beauté et de passion, il est désormais obsédé par la rédemption et le pardon. En explorant les contradictions de la nature humaine, la lutte intérieure entre une vie dissolue et une morale vertueuse, la dualité entre l'amour et la mort, l'auteur instille une critique des vices et des travers de la noblesse et de l'aristocratie de son temps.

## ROSTAND À LA COMÉDIE FRANÇAISE

### Pièces inscrites au Répertoire

*Pièces Romanesques*, comédie en 3 actes et en vers : création le 21 mai 1894  
*Les Deux Pierrots ou le Souper blanc*, lever de rideau en vers : création le 7 décembre 1929 dans une mise en scène de Pierre Bertin, jouée 7 fois de 1929 à 1937

*Cyrano de Bergerac*, comédie héroïque en 5 actes et en vers : première mise en scène à la Comédie-Française le 19 décembre 1938, par Pierre Dux. Suivront celles de Jacques Charon le 8 février 1964, Jean-Paul Roussillon qui réadapte celle de Jacques Charon pour le Palais des Congrès le 22 septembre 1976, Denis Podalydès le 27 mai 2006 et Emmanuel Daumas le 8 décembre 2023.

### Pièces représentées hors Répertoire

*Un soir à Hernani* : poésie jouée deux fois en 1924

*La Samaritaine* : fragment joué une fois lors d'une matinée poétique le 22 avril 1933

*La Dernière Nuit de Don Juan* : mise en scène par Maryse Estier au Studio-Théâtre en mai 2023

---

# L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

## **Lucien Valle - scénographie et lumières**

Diplômé de l'École nationale supérieure des arts et techniques du théâtre (Ensatt), Lucien Valle est concepteur lumière et scénographe pour le théâtre et la danse contemporaine. Ses travaux ont été présentés dans plusieurs festivals et centres dramatiques nationaux, parmi lesquels figurent la mise en lumière de *Méduse* avec le collectif Les Bâtards dorés au Festival d'Avignon en 2018 ainsi que le spectacle *À ciel ouvert* du Cirque Aïtal en 2023 au Letní Letná, Festival international du cirque contemporain de Prague. En 2023-2024, il met en lumière *Grand Crié* et *Le Rêve de voler* pour Nicolas Barry, *Bataille générale* pour Marine Colard, et *Cannibales* pour Flora Bouteille. En parallèle, il contribue à la conception de courts et moyens métrages, tout en développant ses propres projets. Ce spectacle est sa troisième collaboration avec Maryse Estier, pour laquelle il a déjà conçu les lumières de *L'Aiglon* d'Edmond Rostand en 2021 et de *Marie Stuart* de Friedrich von Schiller en 2023.

## **Anaëlle Misman - costumes**

Après un stage au département costumes de l'Opéra national de Paris, Anaëlle Misman intègre l'école La Générale à Montreuil et opte pour la formation costumier pour la scène. Depuis l'obtention de son diplôme en 2018, elle est costumière aussi bien en atelier qu'en habillage sur les tournages. Elle a participé à la conception des costumes de *La Passion de Dodin Bouffant* de Tran Han Hung (2022) et *Emmanuelle* d'Audrey Diwan (2023). *La Dernière Nuit de Don Juan* marque sa troisième collaboration avec Maryse Estier après *L'Aiglon* et *Marie Stuart* – deux pièces pour lesquelles elle assistait le créateur de costumes Clément Vachelard – et sa première expérience en tant que créatrice de costumes de théâtre.

## **John Kaced - musique originale et son**

Après une classe à horaires aménagés musique (piano classique), John Kaced suit la classe de composition électroacoustique du conservatoire de Lyon. Il forme le duo de musique électronique FAT32 avec Anthony

Capelli. Il travaille essentiellement à la création sonore pour le théâtre, auprès d'Éric Vigner (*Tristan, Partage de midi* de Paul Claudel, *Mithridate* de Racine), Tünde Deak (*D'un lit l'autre*), Frédéric Fisbach (*Et dieu ne pesait pas lourd* de Dieudonné Niangouna), Tiphaine Raffier (*Dans le nom*), Grégoire Strecker (*Feydeau, Une hache pour briser la mer gelée en nous* d'après Feydeau) ou encore Yacine Sif El Islam (*Spartoi* de Jules Sagot). Avec le collectif Les Bâtards dorés, il collabore à *Méduse* et *Cent millions qui tombent* et compose la musique de *Et si c'étaient eux ?* mis en scène par Christophe Montenez et Jules Sagot, au Théâtre du Vieux-Colombier en 2023. Il compose des pièces radiophoniques pour L'Atelier Fiction sur France Culture et signe la bande originale de *Vincent doit mourir*, film de Stéphan Castang.

## **Adèle Collé - marionnettes**

Diplômée de l'École nationale supérieure des arts et techniques du théâtre (Ensatt), Adèle Collé déploie une activité plurielle entre conception, décoration et régie plateau. En 2023, elle est assistante-scénographe d'Éric Ruf pour *Le Chien* de Marcel Aymé mis en scène par Raphaëlle Saudinos et Véronique Vella au Studio-Théâtre. En régie plateau, elle travaille régulièrement avec la Compagnie A. d'Alice Gozlan, la Compagnie Tout un ciel d'Elsa Granat et la compagnie La Résolue de Louise Vignaud. Adèle Collé conçoit la scénographie de *Cyrano de Bergerac* d'Edmond Rostand mis en scène par Katja Hunsinger et Rodolphe Dana au Théâtre du Peuple à Bussang à l'été 2023 et collaborera avec Simon Delétang pour la scénographie de son prochain spectacle présenté à l'automne 2024 au Théâtre de Lorient.



Réservations 01 44 58 15 15  
comédie-française.fr

**Salle Richelieu**  
Place Colette  
Paris 1<sup>er</sup>

**Théâtre du Vieux-Colombier**  
21 rue du Vieux-Colombier  
Paris 6<sup>e</sup>

**Studio-Théâtre**  
Galerie du Carrousel du Louvre  
99 rue de Rivoli  
Paris 1<sup>er</sup>

